

Le cadre géographique et métaphysique des œuvres

Cours synthétique 1

1. Communautés nationales et grandes cités

Nos trois ouvrages ont pour cadres la Grèce antique pour Eschyle, les États-Unis et à l'arrière-plan l'Europe pour Wharton, et les Pays-Bas pour Spinoza, doublés de la référence au Moyen-Orient ancien avec l'analyse de la « République des Hébreux ». Les grandes cités et les communautés urbaines – New York, Paris, Londres, Amsterdam – sont, en elles-mêmes de véritables individualités avec leurs traits spécifiques et, surtout en ce qui concerne New York, leurs milieux différents regroupant des êtres vivants selon des styles divers.

Spinoza rappelle que la nature ne crée pas de nations mais seulement des individus. Ceux-ci ne se distinguent en nations que par la diversité des langues, des lois et des mœurs¹ (p. 295). Il fait allusion à celles que f histoire antique a forgées – celles des Hébreux, des Grecs, des Romains –, mais aussi aux nations modernes : en premier lieu, bien sûr, les Pays-Bas, les Anglais (p. 309) et même les Japonais (p. 274).

Dans le livre de Wharton, ce sont les États-Unis et l'Europe qui sont la toile de fond du récit, principalement le vieux New York qui se cramponne sur les traditions de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie incarnée par les Van der Luyden.

2. L'éloge d'Amsterdam : une communauté libre, tolérante et juste

À la fin du *Traité théologico-politique*, Spinoza fait l'éloge de la ville d'Amsterdam : « Que la ville d'Amsterdam nous soit en exemple, cette ville qui, avec un si grand profit pour elle-même et à l'admiration de toutes les nations a goûté les fruits de cette liberté ; dans cette république très florissante, dans cette ville très éminente, des hommes de toutes nations et de toutes sectes vivent dans la plus parfaite concorde » (p. 334). Le juge ne tient pas compte de la religion ou de la secte du justiciable : « Il n'est absolument aucune secte, pour odieuse qu'elle soit, dont les membres (pourvu qu'ils ne causent de tort à personne, rendent à chacun le sien et vivent honnêtement) ne soient protégés et assistés par l'autorité des magistrats. » Certes Spinoza ne transforme pas les Pays-Bas en cette espèce de république démocratique en laquelle il voit la meilleure et la plus naturelle forme de gouvernement, mais il écrit son traité pour concourir à sauvegarder et renforcer si possible la tradition de tolérance qui avait fait venir Descartes « dans le pays de la Hollande » pour échapper aux censeurs, pour conforter la politique de Johan de Witt.

3. New York

New York est, en soi, un véritable personnage dans le roman de Wharton². Lors- qu'Ellen Olenska était arrivée d'Europe, New York représentait pour elle la paix et la liberté. Elle avait le sentiment de rentrer chez elle (p. 175). Or, lui dit Archer à l'occasion de sa demande de divorce : « La société de New York est un monde bien petit auprès de

¹ Dans *Les Sept contre Thèbes*, il y a une conscience de faire partie d'une communauté qui a son identité repérable notamment dans la langue. Le Chœur prie les dieux de ne pas livrer Thèbes « à une armée qui parle une autre langue. » (p. 148).

² cf. pages 64, 89, 91, 123, 162, 175, 197, 199, 237, 239, 249, 288.

celui ou vous avez vécu. [...] et il est mené, ce petit monde, par quelques personnes qui ont [...] des idées un peu arriérées [...] Nos idées sur le mariage et le divorce tout particulièrement [...] Nos habitudes sociales ne l'admettent pas, si une femme, même calomniée, même irréprochable, a la moindre apparence contre elle, si elle s'est exposée à la critique en prenant une attitude qui ne rentre pas dans les conventions habituelles, si sa conduite prête à des insinuations [...] » (p. 123). On est en plein puritanisme victorien. Par ailleurs, New York est loin d'être une capitale culturelle comme l'apprend M. Rivière, homme cultivé qui, pour garder son indépendance d'esprit s'est résolu à n'être que précepteur (p. 199). « Ah ! New York ! New York ! Combien peu tu marches dans la voie de l'Esprit ! » dit la marquise Manson, non sans quelque affectation... (p. 162). La vie intellectuelle y « meurt d'inanition », tel est le verdict de Winsett qui, lui, « ne vit que de la vie de l'âme » (p. 136 et 163). New York est la cité des affaires. La ruine y est synonyme d'anéantissement social, de déshonneur, ce qui menace Beaufort qui finit par faire banqueroute, « scandale dont ses ennemis eux-mêmes ne pouvaient se réjouir ».

La société new-yorkaise, du temps de la jeunesse de Newland Archer, lorsqu'« aucune fissure apparente ne s'y était encore produite » avait une solide structure pyramidale³ (p. 65), il y avait les « gens modestes », classe dont la majorité était composée de « familles honorables [...] élevées au-dessus de leur milieu par des alliances avec les clans dirigeants ». Mrs Archer regrettait cependant qu'un certain relâchement à l'égard des traditions se soit installé avec la vieille Catherine et Julius Beaufort. Il est vrai que Catherine Mingott n'était qu'une « humble Spicer » et que Beaufort avait « des ascendants inconnus » (p. 37).

Au-dessus de ces fondements solides mais sans éclat : le bloc compact et brillant des Newland, Mingott, Chivers et Manson dont les aïeux étaient de respectables commerçants anglais et hollandais venus faire fortune.

Au sommet, seules trois familles pouvaient revendiquer une origine aristocratique : les Dagonet, les Lanning et les Van der Luyden (p. 66).

4. Errance et terre promise

Dans le traité de Spinoza, le récit de la geste des anciens Hébreux commence par l'errance dans le désert avant que le peuple ne se sédentarise en terre de Canaan. Contrairement à ce peuple qui, s'arrachant à la terre de servitude est conduit par Moïse vers un « New Land », une terre promise, un espoir, un avenir, Ellen Olenska, dans le roman de Wharton, après s'être arrachée à la servitude conjugale qui lui a fait fuir l'Europe, découvre que, dans la bourgeoisie new-yorkaise, c'est au passé que l'on s'accroche, les nouveautés étant perçues comme des menaces⁴. Cela peut sembler étrange car les Etats-Unis étaient aussi, en Europe, considérés comme une « Terre Promise ». Tout y était dit « new » et New York a d'abord porté le nom de « New Amsterdam ». Le thème de l'errance chez Wharton, incarné principalement par Ellen est associé à celui d'« ex-centricité ». Ellen qui a beaucoup voyagé sait qu'il n'y a pas de centre du monde, que pour rencontrer l'autre, il faut s'excentrer, ce qui n'est possible que lorsqu'on est une vraie personnalité singulière, sûre de son propre centre intérieur, ne se sentant donc pas menacé par ce qui diffère de soi, mais plutôt intéressé, enrichi. Le même et l'autre peuvent faire communauté fut-ce de passage, de façon improvisée, provisoire.

Chez Eschyle ce sont les suppliantes, les danaïdes, qui sont venues d'Égypte vers la terre d'asile avec l'espoir d'échapper à la servitude d'une conjugalité brutale résolument refusée.

³ La description de la vie dans cette pyramide ne peut faire oublier la fonction de ce monument (cf. les allusions au « sentiment de vie morte ») : « ne suis-je déjà mort ? » se demande Archer (p. 265).

⁴ Sur le changement à New York qui angoisse Archer, cf. p. 237.